

PARIS-CANADA

ORGANE DES INTÉRÊTS CANADIENS ET FRANÇAIS

PARAISANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

ABONNEMENTS

	France	Canada
Un an.....	10 fr.....	\$ 2
Le numéro.....	25 centimes.	5 cts.

PAUL FABRE, Directeur

RODOLPHE BRUNET

ADMINISTRATEUR ET SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION

Annonces, Réclames et Faits divers

AUX BUREAUX DU JOURNAL

10 — Rue de Rome — 10

PARIS

SOMMAIRE

Union douanière.....	Lucien Delort
Chronique Parisienne.....	Hector Fabre.
Inauguration de la ligne entre Dunkerque et Montréal.....	Raoul Bresseau.
Au Jour le Jour.....	Paul Fabre.
Le Commerce français au Canada.	
Le Carnet du <i>Paris-Canada</i>	Raoul Bresseau.
Les Canadiens à Paris.....	R. B.
Courrier des Théâtres.....	Rodolphe Brunet

UNION DOUANIÈRE

ET

POLITIQUE IMPÉRIALE

La soirée du 24 mars 1896 a été particulièrement importante pour le Club Canadien de Londres et pour le Canada lui-même. Le Club avait ce jour-là, parmi ses hôtes, avec l'honorable D^r Montague, ministre de l'Agriculture du Dominion, le très honorable Secrétaire d'Etat de la Reine pour les Colonies, M. Chamberlain. L'assistance était plus nombreuse qu'elle ne l'avait été jusqu'ici, en aucune autre occasion; et le dîner aurait été somptueux si je m'en rapporte à la crainte exprimée par un des plus vaillants convives, sir Robert Herbert, que sa « santé ne puisse résister à une hospitalité aussi magnifique. »

Après les toasts d'usage, toasts de loyauté et de courtoisie, le président, sir Robert Gillespie, a porté la santé de « nos hôtes de ce soir ; » et il a donné la parole à M. Chamberlain.

On connaît l'éminent homme d'Etat qui préside aux relations de l'Angleterre avec son immense empire colonial. On sait ce qu'il y a en lui d'inspirations élevées, de volonté passionnée et irréductible pour l'accroissement, s'il est possible, de la fortune colossale dont il a la gestion. Tout cela se retrouve dans son discours du Canada-Club. Il ne suffirait pas de dire que ç'a été le « great event » de la soirée ; on peut affirmer que ce discours, par son ampleur, sa liberté et sa hauteur de vues,

est allé fort au-delà de l'attente de l'auditoire.

C'est toujours pour nous un curieux spectacle que cette coutume des discours après dîner, dans laquelle se complaisent et excellent les hommes publics de toutes les nations d'origine ou de mœurs anglaises. Cette éloquence a un caractère spécial ; elle vise l'opinion, ce parlement du dehors ; elle n'expose pas, à proprement parler, des programmes, car les programmes se renferment d'ordinaire dans les limites des possibilités immédiates ou, du moins, prochaines. Mais il serait également inexact de prétendre qu'elle soit liée à des résolutions définies ou dégagées de toute intention pratique. Pour l'orateur, il semble que ce soit un délassement. C'est la gerbe montante des idées que lui inspirent la pratique des grandes affaires et le patriotisme ; le fruit savoureux de son expérience mûri par son imagination.

Dans ces harangues, comme celle de M. Chamberlain, on ne sait vraiment ce qui l'emporte de l'ardeur des convictions ou de l'intensité des sentiments. A ces hauteurs et dans cette sérénité des esprits libres, la politique atteint à la poésie. Avec de profondes racines dans le sol, la pensée dépasse les faits actuels. Nul ne sait si l'avenir dans lequel elle pénètre sera tel qu'elle le montre ; dans tous les cas, elle projette sur ces espaces insondables de soudaines et lumineuses clartés.

Il semble, d'ailleurs, que M. Chamberlain ait eu conscience de ce qu'il y a toujours d'incertain dans ces vastes aperçus. Parvenu à la fin de son discours, il n'a pu se défendre d'un retour vers les réalités étroites qui nous enserrant et il a terminé par ces mots :

« Je parle en cette occasion en mon propre nom. Je n'ai pas à vous exposer un cours de politique qui doit être suivi ; mais j'ai à provoquer une discussion — à provoquer une discussion dans ce pays et à la provoquer par dessus tout dans les colonies ; et si les détails d'un sujet tel que celui-ci sont prosaïques, dans tous les cas, le but définitif que nous avons en vue fait appel à nos plus hauts sentiments de patriotisme. Orga-

niser un empire, — on peut presque dire créer un empire — plus grand et plus puissant pour la paix et la civilisation du monde qu'aucun de ceux que l'histoire a jamais connus. c'est un rêve, si vous le voulez ; mais un rêve dont personne ne saurait avoir honte. » (*Longs applaudissements*).

Il y a ici un mélange si intime d'idéal et de réel, que le discours de M. Chamberlain n'a rien perdu de son éclat, de sa force et de sa signification, bien que le plus autorisé des journaux spéciaux anglais, *l'Economist*, ait déclaré presque brutalement ce plan inacceptable, et qu'une dépêche de Sydney soit venue, dès le 29 mars, nous apprendre que le premier ministre de la Nouvelle-Galles du Sud, l'honorable G. H. Reid, a annoncé qu'il s'opposerait à toute action immédiate dans ce sens.

Quel est le plan exposé par M. Chamberlain ? La réponse à cette question ne peut manquer d'intéresser les lecteurs du *Paris-Canada*. Je traduis en résumant.

Après quelques mots de haute courtoisie à l'égard du Canada, qui, « par l'étendue de son territoire, sa population, ses ressources naturelles, partout les éléments, en un mot, à l'aide desquels nous jugeons de la grandeur d'un peuple, est aujourd'hui la première parmi les nations alliées qui forment avec le Royaume-Uni l'Empire britannique » ;

Après un souvenir qui était un hommage à sir John Macdonald, « that most imperially-minded man », — nous dirions : « L'homme qui a eu au plus haut degré la conception de l'Empire » ; le Ministre a rappelé les témoignages de loyauté donnés dans des circonstances récentes par le gouvernement et le peuple du Canada. Il a repoussé, d'un mot, le projet d'une fédération parlementaire. « Créer, a-t-il dit, un nouveau gouvernement pour l'Empire britannique — un gouvernement avec de larges pouvoirs de taxation et de législation sur des pays séparés entre eux par des milliers de milles de mer, dans des conditions aussi diverses que celles qui

existent dans nos diverses dépendances et colonies ; — en vérité, ce serait une tâche devant laquelle le plus audacieux homme d'Etat reculerait effrayé. »

Nous devons cependant, continue l'orateur, nous efforcer de déterminer nos intérêts communs et d'établir nos obligations communes.

Quelle est donc la plus grande de nos obligations communes ? — C'est la défense de l'Empire.

Et quel est le plus grand de nos intérêts communs ? — C'est le commerce de l'Empire.

Nous touchons ici au point culminant du discours.

Avec des précautions infinies, une adresse extrême dans le tissage des mots, M. Chamberlain déclare inacceptable pour l'Angleterre le projet des tarifs préférentiels. Il a ainsi résumé lui-même son principal argument :

« Notre commerce extérieur est si gigantesque, comparativement à celui des colonies, que la charge d'un arrangement de cette sorte retomberait d'un poids beaucoup plus lourd sur le Royaume-Uni que sur nos concitoyens des colonies. Je pense donc que nous pouvons équitablement demander à ceux-ci d'améliorer leur offre, si, comme je le crois, ils désirent s'avancer dans cette direction, et si cette direction est réellement la meilleure qu'ils puissent adopter. »

Alors le Ministre expose ses propres vues. Il rappelle que son prédécesseur, lord Ripon, a, dans une dépêche adressée en 1895 aux gouverneurs de toutes les colonies, repoussé le tarif préférentiel, comme il vient de le faire lui-même ; et il ajoute :

« Il y a dans la dépêche de lord Ripon un passage très important à mes yeux, qui, de façon ou d'autre, me semble avoir échappé à l'attention générale. Ce paragraphe est ainsi conçu : « La résolution — il s'agit de la résolution de la « Conférence d'Ottawa — ne recommande pas « l'établissement d'une Union douanière comprenant l'intégralité de l'Empire, union par laquelle « toutes les barrières existantes contre la liberté « des échanges commerciaux entre les divers membres de l'Empire seraient supprimées et le rendement total des Douanes serait réparti d'une « façon proportionnelle et équitable entre les différents gouvernements. » Un tel arrangement, dit lord Ripon, serait, en principe, à l'abri de toute objection ; et s'il était praticable, il aurait certainement pour effet de cimenter l'unité de l'Empire et d'en développer le progrès et la stabilité. »

Ce projet d'une Union douanière, l'Angleterre peut le discuter. Il implique bien une certaine dérogation aux principes du Libre-Echange ; mais, comme l'orateur l'a dit un peu plus haut, M. Cobden n'a-t-il pas transigé avec ses principes en faisant le traité de commerce avec la France ; « convient-il de se montrer plus orthodoxe que l'apôtre même du Libre-Echange ? »

Et M. Chamberlain continue :

« Il a été dit dans la dépêche de Lord Ripon et dans plusieurs autres documents que les Colonies

refuseraient nécessairement de prendre en considération une proposition de cette sorte, parce que ce serait une entrave pour les revenus dont elles ont besoin ; qu'elles sont obligées de se reposer sur des taxes indirectes pour les fonds qui servent à les administrer et qu'elles ne pourraient pas entrer dans un arrangement tel que celui-ci sans se procurer des ressources par des méthodes qui — du moins à présent — sont absolument impopulaires dans plusieurs de nos colonies. Je ne suis pas convaincu de la vérité de ces affirmations et je ferai spécialement remarquer que les avantages d'une telle proposition sont si énormes pour les colonies, car elle conduirait sans aucun doute au plus rapide développement de leurs grandes ressources naturelles ; elle leur apporterait la population ; elle ouvrirait l'immense marché du Royaume-Uni à leurs produits, — leurs denrées alimentaires, leur bois, leur sucre ; je dis que ces avantages sont si énormes qu'il me paraît que les colonies elles-mêmes se sentiraient dans l'obligation de redonner à toute suggestion — de cette sorte, dans tous les cas — une attentive considération. »

Ce discours de M. Chamberlain a été accueilli par des applaudissements unanimes et prolongés, qui s'adressaient au moins autant au merveilleux talent de l'orateur qu'au projet lui-même. Le ministre de l'agriculture du Canada, M. le D^r Montague, appelé à prendre la parole, à son tour, a fort heureusement traduit les sentiments de l'assemblée. En outre, avec une précision fort remarquable, il a ramené à deux points principaux les vœux du Canada :

« Dirigez vers nous, a-t-il dit, votre émigration ;

« Confiez-nous vos capitaux : l'argent attend chez vous des emplois ; nos ressources attendent leur développement ; pourquoi ne pas venir à nous ? »

Le Canada est, d'ailleurs, prêt à étudier « tout plan analogue » à celui que vient d'exposer dans son discours le secrétaire d'Etat pour les colonies.

∴

Pendant qu'on agite devant lui, plus qu'on ne les discute, ces graves problèmes de la coordination des forces de l'Empire, que fait le Canada ? — Il vit, travaille et grandit.

Au point de vue où s'est placé M. Chamberlain, il y aurait intérêt à voir comment se répartissent entre les divers pays les relations commerciales du Dominion. Mais les renseignements que nous possédons à cet égard sont tout à fait insuffisants. Les documents officiels ne saisissent, et ne peuvent saisir, que l'apparence des faits ou les faits apparents.

Ils nous disent, par exemple, que le Canada reçoit :

d'Angleterre, 31.38 0/0 de ses importations ;
des États-Unis, 50.95 0/0 ;
de France 2.03 0/0 ;

Et qu'il expédie ses exportations :

En Angleterre jusqu'à concurrence de 58.32 0/0 ;
Aux États-Unis pour 30.47 0/0 ;
En France pour 0.46 0/0.

Ces chiffres n'expriment, on le conçoit, que les relations directes. L'origine réelle de la marchandise et sa destination effective disparaissent nécessairement sous le démarquage de l'intermédiaire, détenteur temporaire ou transporteur. En ce qui concerne plus spécialement la France, l'établissement d'un service maritime entre nos ports français et les ports Canadiens va, sans aucun doute, modifier profondément tous ces prétendus résultats.

Si nous examinons dans son ensemble le mouvement commercial, j'ai déjà dit quelle en est la magnifique expansion. En 25 ans, de 1869 à 1894, il s'est accru de 85 0/0, tandis que la population n'a augmenté dans le même temps que de 35 0/0. Mais pour avoir une juste mesure de cette croissance, il faudrait atteindre jusqu'à la production agricole, minière, industrielle ; et c'est ce que les statistiques officielles ne permettent pas encore. Ce qui est certain, c'est qu'il se fait un immense effort dans tous les sens. Le Canada est à la veille de s'approvisionner lui-même des objets manufacturés qui lui sont nécessaires. Il aborde chaque jour plus largement nos marchés d'Europe avec les produits de son agriculture, de son élevage, de ses forêts et de ses pêcheries. La haute valeur de ses mines se révèle de plus en plus. Il est le patient, énergique et laborieux ouvrier de sa fortune. Dans ces conditions, il peut attendre avec tranquillité et confiance les solutions à venir. — Elles lui seront favorables.

LUCIEN DELORT.

Chronique Parisienne

Paris, 15 Avril.

Il est difficile de saisir les causes réelles du conflit entre le gouvernement et le Sénat, en dehors des différences naturelles de caractère et de tendance. Le Sénat n'aime pas la politique de M. Bourgeois ; il a été agacé par les cris de « *A bas le Sénat* » proférés, dans le Midi, en présence du Président de la République ; il ne voit pas clair dans l'affaire d'Egypte ; en général, les affaires extérieures lui paraissent embrouillées et les affaires intérieures troubles.

De mauvaise humeur, il a mal choisi son point d'attaque. Les discours de M. Bardoux et de M. Milliard n'avaient pas de conclusion logique. Le Président du Conseil n'avait qu'à le dire, et le Sénat n'aurait su que répondre. Il a préféré, au point de vue de sa situation à la Chambre, prendre une autre posture, et il a fermé la porte au nez des sénateurs. On retrouvera une bonne clé pour l'ouvrir ; elle doit traîner quelque part dans les couloirs du Palais du Luxembourg.

Cet épisode aura valu au Sénat quelques cris de *Vive le Sénat!* poussés au champ de courses, en présence du Président de la République, comme ceux, tout contraires, proférés dans le Midi. Le soleil était aussi brillant qu'à Marseille, la foule était plus élégante, le cadre tout à fait choisi ; il y donc ample compensation et réparation. L'honneur du Sénat est vengé, d'autant mieux que c'est peut-être la première fois depuis

Les Romains qu'on crie *Vive le Sénat!* Si cette exclamation rare n'est pas venue de quelques sénateurs dissimulés dans la foule, ou si ce n'est pas un piège tendu à leur sagesse pour les attirer au champ de courses, il faut bien dire qu'elle est du plus grand prix et de nature à dissiper la mauvaise humeur et à rétablir la paix au Luxembourg.

Il faut avoir été sénateur pour savoir ce que ce cri inusité a d'absolument délicieux pour le Sénat. Les gens qui prétendent savourer les joies de l'impopularité nous trompent.

Pâques a été célébré par un temps merveilleux, un peu froid cependant, comme l'état d'âme contemporain. M. Henry Fouquier, dans le *Figaro*, a entonné une sorte de cantique qui a trouvé de l'écho jusque dans l'âme de M. Emile Zola, en l'honneur du christianisme. Tous deux sont d'accord pour se réjouir du regain de spiritualisme dont nous sommes témoins. D'accord aussi pour constater la faillite de la science. Peut-être ne font-ils pas suffisamment la part de l'ignorance dans ce règlement final des affaires de conscience de la société contemporaine. La science n'a pas pénétré partout; en revanche, la chronique et le roman, remplis de notions fausses ou incomplètes, ont pris possession des masses. Il y a certainement une certaine inconséquence à déplorer le naufrage de l'idéalisme, et à y contribuer par des récits où la réalité règne sans partage.

Ces regrets n'en sont pas moins admirables. Il y perce une pointe de repentir qui en rend l'amertume savoureuse pour les esprits restés chrétiens.

Le temps paraît déjà loin où Octave Feuillet était le romancier à la mode. Les grâces de son style un peu cherché et conventionnel se sont légèrement fanées. Cependant, il reste de lui dans les salons de province un souvenir aimable. Au vrai cependant, il paraît plus vieux que Charles de Bernard. Il marque l'âge de Jules Sandeau.

On vient de publier deux volumes de lettres adressées à sa femme. Elles le montrent plus ingénu encore que ne le laissaient soupçonner la *Clé d'Or* et autres aimables compositions. Il y raconte, dans le plus minutieux détail, ses séjours à la cour de Compiègne. Il n'est pas seulement charmé par la parfaite bonté de l'Empereur Napoléon III, par la beauté de l'Impératrice; il est surtout ébloui par l'éclat du trône. Cette figure du parfait courtisan est comme nouvelle à notre époque.

Dans une de ses lettres, Octave Feuillet raconte, sans paraître se douter du rôle qu'il y joue, une scène de haute comédie.

C'était au moment où l'Empire s'engageait dans la voie libérale. Octave Feuillet, rencontrant Napoléon III dans le parc de Fontainebleau, le félicite de son initiative hardie.

— Vous croyez, dit l'Empereur avec un sourire triste, que nous devons persévérer dans les réformes libérales. Nous essayons. Nous verrons si cela réussira.

— L'Empereur a bien raison, répond le courtisan énergiquement.

— Nous verrons si nous réussissons, répète mollement Napoléon III.

Alors Feuillet, d'un ton ardent:

— L'Empereur a raison, je suis convaincu que l'Empereur est dans la vérité. L'Empereur et la France sont centre gauche, la majorité est centre droit, voilà la situation.

L'Empereur sortit de son calme pour se livrer à un accès de franche hilarité. La confiance du

romancier et l'optimisme du courtisan, chassèrent un instant les nuages amoncelés sur son esprit.

Dans cette petite scène, on peut dire, sans être courtisan, que le souverain écrase l'homme de lettres; dernière satisfaction pour celui-ci.

Nous avons eu enfin un duel parisien. Tous les duels qui ont Paris et les environs pour théâtre, ne sont pas parisiens. Il y faut des éléments divers d'éclat et de succès. Le duel tragique lui-même n'égale pas en intérêt le duel parisien. Mort d'homme ne suffit pas.

Cette fois, toutes les conditions nécessaires pour créer le duel parisien étaient réunies: un grand seigneur connu de toute l'Europe qui fréquente Paris; un auteur très en vue, jeune et brillant; une pièce à allusions vraies ou supposées, jouée chez Sarah Bernhardt. Quels acteurs! Quel décor!

Tout s'est passé à merveille. Les deux adversaires étaient habillés de façon irréprochable; ils ont montré sur le terrain, l'un, le grand seigneur, le calme mêlé d'un peu d'ennui d'un homme qui s'est dérangé de ses habitudes pour courir un inutile danger; l'autre, l'écrivain, le beau sang-froid d'un dilettante. D'un côté, comme spectateurs, des clubmen très corrects; de l'autre, des journalistes avides de renseignements, à défaut d'émotions.

Le résultat net: une trentaine de représentations de plus de la *Meute*, et une hausse très marquée sur la vente des autres œuvres d'Abel Hermant dont le nom bénéficie de l'universelle renommée du prince de Sagan.

HECTOR FABRE.

INAUGURATION

de la ligne entre Dunkerque et Montréal

Le premier départ — paquebot *Sarnia* — a eu lieu, samedi, dans de très bonnes conditions. Le *Sarnia* est un excellent bateau, qui fait, depuis une dizaine d'années, le service entre Liverpool et le Saint-Laurent. Il a toujours été très apprécié du public voyageur.

Pour ce premier voyage, le *Sarnia* avait à son bord 30 passagers de 1^{re} et 2^e classe, et 100 de 3^e, plus 2,000 tonnes de marchandises.

Parmi les passagers: le docteur et Mme Bouju, se rendant à Montmartre, Monsieur, Madame et Mlle Hector Drollet, à destination de Québec, M. Cordon, M. Van Damme, M. Vandendinden et deux de leurs compagnons se rendant au lac Sainte-Rose de Lima, près la Rivière du Loup, M. Bodard, etc...

A cette occasion, et en attendant que la ligne soit sous pavillon français, les promoteurs de l'entreprise, MM. Walbaum et Tosetti, avaient convoqué les notabilités de Dunkerque pour saluer le départ.

A trois heures, se trouvaient réunies dans le grand salon du bateau une cinquantaine de personnes, parmi lesquelles M. Hector Fabre, commissaire général du Canada en France, M. Herbart, président de la Chambre de Commerce de Dunkerque, M. Alfred Dumont, maire de la ville, M. le Sous-Préfet, MM. Jean Trystam, Lemaire, Collet, Decostès, etc.

Aussi M. Guillemain, inspecteur du chemin de fer du Nord, M. Debenham, agent général de la Compagnie du chemin de fer du Pacifique Canadien en Belgique, M. Rodolphe Brunet, administrateur du *Paris-Canada*, M. Jules Rougier,

de la maison Roger et Rougier frères, qui a une importante succursale à Montréal, M. Prévost, représentant la Maison Hernu, Péron et C^{ie} de Paris, etc...

M. Walbaum a pris le premier la parole en ces termes:

Nous vous remercions d'avoir bien voulu, avec tant d'empressement, répondre à notre invitation, et nous voyons, dans votre présence ici en ce moment, un heureux augure pour la ligne nouvelle. Il nous semble, en effet, que c'est une indication que le succès de notre entreprise présente pour vous quelque intérêt, et nous avons besoin, nous le reconnaissons, de nous sentir encouragés et soutenus, et de savoir que nous pouvons compter sur votre concours.

Au reste, nous serions ingrats, si, au moment du départ du *Sarnia*, nous ne vous disions combien nous vous sommes reconnaissants de l'aide si intelligente que nous avons partout trouvée à Dunkerque. Toutes celles de vos administrations locales auxquelles nous avons eu affaire se sont mises à notre disposition avec une bonne volonté qui a singulièrement simplifié pour nous les difficultés de tout commencement. Nous ne pouvons pas les citer toutes, mais vous nous pardonnerez de faire exception pour votre Chambre de Commerce, qui a bien voulu nous prêter un concours précieux, dont nous lui sommes particulièrement reconnaissants. Nous avons également trouvé au chemin de fer du Nord un bon vouloir et une amabilité qui n'étonneront certainement personne ici, et qui ont bien contribué aussi à nous faciliter notre début.

Permettez-donc, Messieurs, de lever notre verre en l'honneur de la ville de Dunkerque, et en même temps de saluer la présence du représentant du gouvernement canadien, à qui je porte en votre nom à tous un toast de bienvenue.

M. Herbart, Président de la Chambre de Commerce, rappelle les liens qui unissaient la France et le Canada. Il dit que la Chambre de Commerce est heureuse de saluer une nouvelle ligne qui est appelée à rendre les plus grands services et qui était réclamée à la fois par les deux pays.

M. Dumont, maire de la ville, salue la présence de M. Fabre en ces termes:

J'aperçois parmi nous, Messieurs, avec une profonde satisfaction, l'honorable M. Fabre, commissaire général du Gouvernement Canadien à Paris. Je n'ai pas oublié qu'il y a huit ou neuf ans, dans une conférence qu'il a bien voulu donner à Dunkerque sur l'invitation de notre Société de Géographie, il exprimait le regret d'avoir à constater l'insuffisance des services réguliers entre les ports français et ceux du Saint-Laurent. Combien il doit être heureux aujourd'hui de ce premier départ du « *Sarnia* », qui vient inaugurer une ligne destinée à combler enfin cette lacune si préjudiciable sous tous les rapports! C'est pour moi le plus agréable des devoirs que d'associer son nom aux noms de MM. Walbaum et Tosetti et de saluer sa présence à cette fête comme un gage précieux des sentiments qui unissent les Français de France aux Français du Canada.

Après quelques mots de M. Guillemain, inspecteur des chemins de fer du Nord, M. Fabre dit qu'il est très touché du toast qu'on lui a porté et qui s'adresse au Canada tout entier. Il est heureux d'assister à l'inauguration d'un service direct entre la France et le Canada. Ce service, coïncidant avec le traité de commerce récemment conclu, répond au vœu des Canadiens comme aux intérêts des deux pays. Il est assuré du bon vouloir du gouvernement canadien.

La France et le Canada étaient autrefois reliés par des sentiments; ces sentiments sont restés toujours vivaces, dans un État politique différent. Aujourd'hui, ce sont les intérêts qui doivent resserrer les liens brisés.

Le Canada a tenu à conclure son premier traité de commerce avec la France.

Ce traité ne peut porter tous les fruits qu'en attend son initiative que s'il s'appuie sur une communication directe et régulière de paquebots.

La Compagnie offre toutes les garanties de

succès et il est heureux de voir qu'elle a choisi Dunkerque comme port d'attache. Lorsque les vapeurs porteront le pavillon français, ce sera un motif de plus pour les Canadiens de leur souhaiter la bienvenue dans le port de Québec et de Montréal.

M. Debenham, représentant de la Compagnie du Pacifique Canadien, ajoute que la nouvelle entreprise a toutes les sympathies du Pacifique Canadien, heureux de favoriser tout ce qui peut cimenter les relations entre les deux pays.

M. Hannotaux, ancien ministre des affaires étrangères, a envoyé à MM. Walbaum et Tosetti une dépêche de sympathie et d'encouragement pour le succès de la nouvelle ligne.

M. Riotteau, député de la Manche, dont la maison représente la Compagnie à Saint-Pierre et Miquelon, a tenu à adresser ses souhaits pour la nouvelle entreprise.

Une dernière fois, les invités lèvent leurs verres au *Sarnia*, et on se sépare en échangeant les souhaits les plus sincères pour le succès de la nouvelle Compagnie.

M. Walbaum et Tosetti méritent les plus vives félicitations pour la façon dont ils ont organisé la Compagnie. Ils ont été admirablement secondés par leurs représentants à Paris, MM. Widehen et Griffoulière, qui ont déployé la plus grande activité pour assurer un complet succès à ce premier départ.

Le *Sarnia* est parti, le dimanche matin, par un temps favorable, et arrivera dans une dizaine de jours à Québec, après escale à Saint-Pierre et Miquelon.

RAOUL BRESSEAU.

AVIS

A NOS ABONNÉS DU CANADA

Pour tous les renseignements : abonnements, annonces, réclames, etc., etc., nos amis du Canada doivent s'adresser à M. Arthur Brunet, notre agent général au Canada, dont les bureaux se trouvent au n° 32 de la rue St-Jacques (bâtisse du Crédit Foncier) à Montréal.

L'ADMINISTRATEUR.

Au Jour le Jour

La conférence de Winnipeg au sujet de la question des Ecoles, entre les délégués fédéraux et le cabinet du Manitoba, n'a pas abouti; et le Parlement a repris la discussion du projet de loi présenté par le Gouvernement. Il rencontre la résistance la plus obstinée de la part de l'opposition.

La Chambre siège sans interruption. C'est une longue séance de trois semaines qui se déroule sous les yeux du public, très intéressé par un spectacle si nouveau. Les deux partis ont pris leur mesure contre toute surprise: il y a toujours sur le terrain un nombre suffisant de députés pour garder les positions respectives des deux partis.

Il paraît admis que cette tactique de l'opposition empêchera l'adoption du projet de loi sur les écoles, à cette session qui se terminera le 25 de ce mois.

Les élections auront lieu au mois de juin et seront suivies presque immédiatement d'une réunion du nouveau Parlement.

..

Le *Stamboul*, journal de Constantinople, consacre un long et intéressant article au Canada. L'écrivain s'est visiblement inspiré des études de notre excellent collaborateur Lucien Delort.

Notre confrère résume en ces termes son sentiment sur le traité franco-canadien:

« Les produits favorisés sont ceux qui caractérisent le mieux la production de chaque pays et dont la consommation dans l'autre a le plus de chances de s'étendre.

« Du reste, ajoute-t-il, la convention est parfaite et pourra s'étendre à un plus grand nombre d'objets d'échange. L'important, c'était d'abaisser la barrière des tarifs prohibitifs entre les deux pays. »

Notre confrère analyse ensuite, d'après les articles de Lucien Delort, la situation économique du pays; et sa conclusion est celle-ci:

« La France a donc tout intérêt à reprendre et à entretenir des relations d'affaires avec un pays qui se développe dans ces proportions. »

PAUL FABRE.

Commerce Français au Canada

Nous croyons devoir attirer l'attention des exportateurs français sur les conclusions d'un rapport du consul de France à Montréal. On trouvera là de précieuses indications.

M. le consul de France s'exprime ainsi:

« Un des points qui doit nous préoccuper le plus, si nous voulons donner à notre commerce avec le Canada le développement qu'il peut et doit prendre, c'est celui qui se rattache au projet si souvent mis en avant et toujours ajourné, de la création d'une ligne régulière de navigation directe entre les deux pays.

« Tant qu'un service de cette nature n'existera pas, nos transactions manqueront d'un stimulant indispensable.

« Nous avons indiqué qu'en l'absence de communications directes, les chiffres qui s'appliquent au mouvement des échanges avec la France dans les statistiques canadiennes ne représentent, en réalité, qu'une fraction du chiffre véritable des affaires engagées. Il n'est pas douteux, par exemple, que ces statistiques ne donnent qu'une idée très imparfaite de la quantité de tissus français qui trouvent leur placement dans le Dominion.

« L'inexactitude est surtout sensible en ce qui concerne les lainages de Roubaix, Tourcoing, Reims, les soieries de Lyon, les rubans de Saint-Etienne et aussi quelques articles spéciaux en bonneterie, passementerie, dentelle. C'est à Londres que les maisons de gros canadiennes s'approvisionnent en articles de fabrication française; tous ces produits, transportés sous pavillon anglais, sont inscrits presque toujours au crédit des importations anglaises. Un de nos clients, très au courant des habitudes de la place à Montréal, affirmait que dans son opinion, la valeur des tissus importés sur le marché canadien devait varier entre quatre et six millions de dollars annuellement. Nous sommes loin du chiffre de 102,584 dollars pour les soies et 139,496 dollars pour les laines, auxquels se réduisaient, d'après les statistiques fédérales, les im-

portations françaises pour ces deux catégories de produits.

« D'une part, il n'est pas contestable que beaucoup de produits français pénètrent au Canada par la voie des États-Unis et sont dirigés sur Montréal ou Toronto par des agents qui les détiennent en entrepôt à New-York. Ce serait le cas, notamment, pour les tissus d'ameublement, les dentelles, les velours, les rubans, soieries, peluches, etc.

« Si satisfaisant qu'il puisse être d'accepter comme établis les faits dont il s'agit, nos tissus ne sauraient garder longtemps la place qui leur appartient, si les fabricants français, toujours un peu lents à rompre avec de vieilles habitudes, ne se décident pas à se faire représenter ici par des agents spéciaux, aptes à nouer des relations directes avec les maisons de gros ou de détail. Celles-ci sont si activement sollicitées par la concurrence allemande ou suisse qu'un effort sérieux est nécessaire si nous voulons conserver leur clientèle.

« Ce n'est pas seulement à l'égard des tissus, c'est pour tous les genres de commerce que s'impose la nécessité chaque jour plus évidente de faire nos affaires nous-mêmes. Le système des intermédiaires, les rapports qui se créent uniquement par correspondance ont fait leur temps. L'exportateur en France qui veut réussir doit se montrer dans le pays dont il prétend conquérir la faveur commerciale. Dans aucune branche de l'industrie humaine, l'action personnelle n'est plus impérieusement exigée; nulle part les enseignements qui se dégagent de la chose vue ne présentent plus d'utilité; il semble, à vrai dire, que rien ne saurait remplacer ces enseignements-là. Que de tentatives louables en elles-mêmes sont restées stériles, par suite d'erreurs ou de méprises, assez malaisées à éviter quand on opère à distance, et contre lesquelles l'avis d'un observateur sur place aurait pu prémunir! Il suffit parfois d'une première opération mal comprise pour arrêter dans leur essor des transactions qui, mieux engagées, avaient toutes les chances de devenir fructueuses et d'être le point de départ de relations continues et solides.

« Pour les tissus de laine et de soie, pour les rubans, la quincaillerie, pour certains produits de la métallurgie, pour les ciments, le commerce français, s'il sait s'y prendre, peut encore conquérir une place non sans importance, sur le marché canadien.

« Puisse-t-il s'en rendre compte et opérer en conséquence! »

Carnet du "Paris-Canada"

Reçu, au salon des Champs-Élysées, le portrait de M. Hector Fabre, commissaire-général du Canada à Paris, une ravissante aquarelle de M. Jacques Dormeau d'Artagne.

..

M. Alfred Vidal, gérant de la *Compagnie d'approvisionnements alimentaires de Montréal*, doit arriver à Paris dans quelques jours.

Cette Compagnie a doublé son capital et nous sommes persuadés de son succès futur.

Nous lisons à ce sujet dans le *Prix Courant de Montréal*:

« La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires de Montréal (limitée) va incessamment reprendre le cours normal de ses affaires à la grande satisfaction des maisons Canadiennes et Européennes qui ont sans cesse manifesté à la

Compagnie leurs vives sympathies en acceptant le règlement de leurs créances à 100 pour 100 dans les conditions qu'elle demandait.

« Le capital de la Compagnie, actuellement de \$ 41,600 entièrement versés, sera élevé et payé, aussitôt après la clôture de la liquidation provisoire, à \$ 100,000. La différence \$ 58,400 a été entièrement souscrite par le bureau de direction et les actionnaires.

« Les affaires de la Compagnie ont d'ailleurs continué avec la même activité, pendant cette liquidation volontaire, comme le constatent les rapports soumis à la dernière assemblée.

« Nous croyons savoir que le plus grand développement va être donné aux ventes des marques Européennes représentées par la compagnie et auxquelles vont s'unir d'autres maisons de premier ordre.

« M. Alfred Vidal, procureur des agences représentées par la Compagnie et Directeur-gérant de la succursale de Paris, doit s'embarquer dans une quinzaine pour l'Europe, mais reviendra passer l'été à Montréal.

« Le PRIX COURANT se réjouit de cette heureuse solution avec tous les amis de la Compagnie et lui souhaite la plus grande prospérité. »

..

Nous accusons réception de trois chansons canadiennes : *Cantate à Sarah*, *Je m'sens tout mal* et *La mère Canadienne*.

Cette dernière est très patriotique et bien inspirée.

Toutes trois sont bien éditées, et nous remercions M. Albert Turcotte, importateur de musique de Montréal, de son gracieux envoi.

..

Hanneton vole! Tel est le titre printanier et joyeux sous lequel George Auriol publie, dans la collection des *Auteurs gais* de l'éditeur E. Flammarion, la nouvelle série de ses hilarantes fantaisies. En ces temps plutôt mornes, c'est œuvre pie que de recommander à nos contemporains ce livre de bonne humeur, plein d'observations comiques et de trouvailles folles.

..

L'éditeur Fromont, rue d'Anjou, 40, vient de faire paraître un volume qui ne peut manquer d'avoir un grand succès. Ce sont les *Chansons immobiles* de Jacques Ferny. Ces chansons, dont on connaît l'esprit original et l'incoercible gaieté, sont luxueusement éditées, avec dessins de J. Dépaufit et Darbour. On y retrouvera avec plaisir la *Visite Présidentielle*, la *Statue*, le *Sous-préfet*, etc., etc.

RAOUL BRESSEAU.

Les Canadiens à Paris

Inscrits au Commissariat-Général du gouvernement du Canada, à Paris :

M. Emile Galibert, Montréal; hôtel Monthyon.

M. Fred. D. Corbett, Halifax; hôtel d'Iéna.

M. R. A. Corbett, Halifax; hôtel d'Iéna.

Docteur Bannerman, Montréal;

M. A. C. Woodman, Hamilton; 35, rue Vital, Passy.

M. O. Normandin, Saint-Jean; 42, rue de Rivoli.

M. et Mme W. Herring, Montréal; hôtel de l'Athénée.

M. et Mme H. Beaugrand, Montréal; hôtel Continental.

Le juge et Mme Loranger, Montréal; hôtel de la Terrasse Jouffroy.

M. et Mme Cyr. Tessier, Québec; 2, rue de Narbonne.

M. Ernest La Rue, La Beauce; hôtel Continental.

M. Ernest La Rue est rentré à Paris, dimanche, après avoir visité l'Algérie, la Tunisie et le Maroc. De Tanger, il s'est rendu à Gibraltar et a parcouru l'Espagne.

M. La Rue passera un mois à Paris, avant de retourner au Canada.

..

Rentrés à Paris : le juge Loranger et Mme Loranger, M. et Mme Cyrille Tessier, M. F. Dagenais.

..

M. et Mme Em. Tassé et Mlle Tassé se sont embarqués le 11 sur le *Campania*, en route pour le Canada.

..

Le docteur Martel part de Paris jeudi 16 avril pour demeurer à Londres jusqu'au 23 de ce mois, après quoi il s'embarquera pour le Canada.

Le docteur Martel a fait ici de brillantes études; il fera vraiment honneur à notre pays comme spécialiste pour les yeux, les oreilles et la gorge.

..

Le docteur Emile Simard s'embarque, jeudi, à bord du *Sardinian*, pour retourner au Canada, après un séjour de trois ans à Paris. Le docteur a suivi avec beaucoup de succès les cours de gynécologie du docteur Pozzi et du docteur Bouilly, d'obstétrique du docteur Pinard, ainsi que les travaux de l'Institut Pasteur.

..

Par le *Sardiman*, part également le docteur A. J. Richer, récemment attaché au laboratoire de physiologie du docteur Ritcher.

Notre compatriote avait fait précédemment des études à Cracovie et à Breslau, sous le professeur Neisser.

Nous apprenons avec plaisir que le docteur Richer a été nommé lecteur en physiologie à l'Université Bishop, à Montréal.

..

Le docteur T. W. Bannerman suit actuellement à Paris, les cliniques des plus célèbres médecins français.

..

Mme Paul Lussier, Mlle de Boucherville et Mlle Valois sont en ce moment à Nice, retour de Rome; M. J. E. Beaudoin, à Worishoffen (Bavière).

R. B.

COURRIER DES THÉÂTRES

..

Aux Bouffes-Parisiens, *Ninette*, la délicieuse opérette à la musique si captivante, disparaît de l'affiche afin de faire place au *Petit Moujik*, dont la première est donnée ce soir.

M. Grisiér, pour le choix des pièces et pour la mise en scène, est sans rival.

..

M. Maurice Lefèvre, le spirituel conférencier, continue ses amusantes et originales causeries, tous les mardis et vendredis, à 3 heures, à la Bodinière. Auditions de Mlle Pierny, des Nouveautés, et de M. Villé, de la Scala. Vu le grand succès obtenu, il donnera quatre conférences supplémentaires, après quoi nous aurons les *Chansons d'autrefois et d'aujourd'hui*.

..

Le mercredi 29 avril, à 1 h. 3/4, aura lieu au théâtre Mondain, une brillante représentation au

bénéfice d'un artiste peintre bien connu à Paris, ainsi qu'au Canada. Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs cette matinée, organisée par MM. Alphonse Allais, Paul Destez, Duplay, Paul Fabre, Jacques Ferny, Georges Fragerolle, Émile Goudeau.

Au programme, illustré par Caran d'Ache :

Mme Durand-Ulrich, de l'Opéra; Mlle Galitzin; Mlle Neyva, du Vaudeville; Mlle Grimault, du Gymnase; Mlles Stéfani, Suzanne Dariel, Yvonne Barnice.

MM. José Dupuis, des Variétés; Matrat, de l'Odéon; Barral, des Bouffes-Parisiens; Duplay, des Variétés; Rablet, des Nouveautés; Berthez, du Nouveau-Théâtre; Fernal, des Bouffes-Parisiens.

Causerie de M. Maurice Lefèvre, sur les *Chansons d'autrefois*, avec auditions de Mlle Pierny et de M. Villé.

Les poètes et chansonniers Paul Delmet, Hugues Delorme, Jacques Ferny, Georges Fragerolle, Émile Goudeau, Victor Meusy, Louis Moncet.

On commencera par *Pierrot Financier*, un acte en vers de Hugues Delorme, joué par Mlle Camille Stéfani, MM. H. Delorme et Fernal; et on finira par : *Le Papillon dans la Lanterne*, comédie-bouffe en un acte, de Jacques Ferny, jouée par Mlles Andrée Neyva et Yvonne Barnice, MM. Matrat, Jacques Ferny, Berthez, Rablet, Paul Frény, Captain Cap, Montel.

On trouve des billets au bureau du « *Paris Canada*. »

..

Samedi soir, 11 avril, le théâtre municipal de Dunkerque donnait, avec de magnifiques décors, *Michel Strogoff*, de MM. d'Ennery et Jules Verne.

Certains artistes ont été admirables, et la pièce, très bien jouée, était très applaudie.

Les ballets, gracieux à souhait, rappelaient ceux d'un grand théâtre de Paris.

Nos félicitations à l'habile directeur de ce théâtre.

..

Au *Chat Noir*, toujours grand succès pour *Le Sphinx*, de Georges Fragerolle, dessins de A. Vignola.

Fragerolle a eu, dernièrement, la surprise agréable de chanter, le même soir, *La Marche à l'Étoile* et *Le Sphinx*, et cela à la grande joie des habitués du Cabaret artistique, de la rue Victor-Massé.

..

Au *Parnasse*, de l'exquis poète Jean Goudezki, accompagne l'œuvre magistrale de Fragerolle et Vignola, qui, avec *Plaisir d'Amour*, commentaires si originaux de Rodolphe Salis, et les nombreux intermèdes, forment un spectacle unique dans son genre.

..

À la Bodinière, Mme Amel, de la Comédie-Française, donne une seconde série de vieilles chansons. On sait avec quel art la gracieuse artiste interprète les *Chansons d'Aïeules*, et nous ne doutons pas du succès qu'obtiendra cette nouvelle série, qui aura lieu tous les samedis, à trois heures.

..

Au *Chien Noir*, Mlle Suzanne Aumont vient de débiter avec grand succès dans un répertoire du meilleur goût; c'est une excellente recrue pour la très artistique phalange où l'on compte déjà

Mlle Suzanne Dariel, Mme Durand-Ulrich et les auteurs célèbres Victor Meusy, Jacques Ferny, Paul Delmet, Hugues Delorme, A. Masson, V. Hyspa, Marcel Lefèvre, etc.

RODOLPHE BRUNET.

NOTES DE VOYAGE

PAR

Paul FABRE

(Couverture de George Auriol)

Prix : 1 fr. 50 (30 cts)

S'adresser aux bureaux du Paris-Canada.

PROGRAMME DES THÉÂTRES

OPÉRA. — 8 h. — La Favorite. — Coppélia, Aïda
 FRANÇAIS. — 8 h. 1/4. — Le Monde ou l'ennui.
 — Grosse Fortune, etc.
 ODÉON. — 8 h. — Les Danicheff.
 OPÉRA-COMIQUE. — 8 h. — Mignon. — La Vi-
 vandière. — Orphée.
 RENAISSANCE. — 8 h. 1/2. — La Meute.
 GAITÉ. — 8 h. 1/4. — Panurge.
 BOUFFES-PARIISIENS. — 8 h. 1/2. — Le Petit Moujick.
 PALAIS-ROYAL. — 8 h. 3/4. — Le Dindon.
 VAUDEVILLE. — 8 h. 1/2. — Amoureuse.
 GYMNASÉ. — 8 h. 1/2. — Disparu.
 PORTE-SAINT-MARTIN. — 8 h. — Thermidor.
 VARIÉTÉS. — 8 h. 1/2. — L'Œil Crevé.
 MENUS-PLAISIRS. — 8 h. 3/4. — Le Métropolitain
 de Londres.
 CLUNY. — 8 h. 1/4. — Paris quand même.
 AMBIGU. — 8 h. — Les Deux Gosses.

SPECTACLES DIVERS

THÉÂTRE ISOLA. — 9 h. — L'Océan de Lumière.
 La Fée aux Fleurs, etc.
 CASINO DE PARIS. — 9 h. — Troupe de sauteurs
 arabes. — Miss Lester. — Les Osrani. — Quatuor
 Nadal.
 PARISIANA. — 8 h. 1/4. — Spectacle-Concert.
 LA CIGALE. — 8 h. 3/4. — Spectacle, Concert. —
 Crick-Crack, revue. — Gilberte, Violette, Paul
 Jorge, Verly, etc.
 NOUVEAU CIRQUE. — 8 h. 1/2. — L'Île des Bossus,
 fantaisie comique, etc.
 OLYMPIA. — 8 h. 1/2. — La Grande Via. — Spec-
 tacle-Concert.
 BA-TA-CLAN. — 8 h. — Les Petites Cabotines.
 — Amelet, Perrier, Charley, S. Duhamel, Saint-
 André, Favart, etc.
 MOULIN-ROUGE. — 9 h. — Concert. — Bal.
 LE CHIEN-NOIR. — 9 h. 1/2. — Jacques Ferny,
 Paul Delmet, Victor Meusy, H. Delorme, A. Masson,
 V. Hyspa, Mlle Dariel, Alfred Bert, Marcel Lefèvre.
 CHAT NOIR. — 9 h. 1/2. — Au Parnasse. — Le
 Sphinx—Fragérolle, Montoya, Jean Goudezki, etc.
 TRÉTEAU DE TABARIN. — 9 h. 1/2. — Fursy,
 Lemercier, Mévisto, Mme Piccaluga.
 POLE NORD. — 9 h. — Patinage sur vraie glace.
 SELECT-THÉÂTRE. — Rue de Berri. — Spectacle-
 Concert.
 BULLIER. — 9 h. 3/4. — Concert, Bal tous les
 jeudis. Grande fête de nuit.
 MUSÉE GRÉVIN. — Les Coulisses de l'Opéra. —
 Orchestre de Tziganes, etc.
 CIRQUE FERNANDO. — 8 h. 1/2. — Exercices
 équestres.

NOTRE PRIME

Nous avons terminé les arrangements qui assurent à nos abonnés l'avantage de quatre voyages au Canada et en France.

Le premier voyage aura lieu à partir du 15 mai; le second à partir du 15 août; le troisième à partir du 15 novembre; le quatrième à partir du 15 février prochain.

Le premier tirage aura lieu le 15 mai par les soins du Comité.

Le numéro se trouve placé à la huitième page, entre l'annonce de Hernu Péron et Cie, et celle de Pitt et Scott.

Nous n'avons pas besoin d'avertir nos lecteurs qu'ils ont à conserver les feuillets portant numéro.

ENCYCLOPÉDIE — RORET

LOUIS MULO

LIBRAIRE-ÉDITEUR

12, Rue Hautefeuille, 12

PARIS

SPÉCIALITÉ : Manuels sur l'Industrie, les Arts et Métiers, l'Horticulture, l'Agriculture, etc., etc.

Le catalogue est envoyé franco sur demande

Représentants au Canada :
 MM. Beauchemin et fils, Montréal.
 Pruneau et Kirouac, Québec.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST.

PARIS A LONDRES

par la gare Saint-Lazare

via ROUEN, DIEPPE et NEWHAVEN

Route économique.

DOUBLE SERVICE QUOTIDIEN A HEURES FIXES
 (Dimanches compris)

Trajet de jour en 9 heures

ALLER

Départ de Paris (Saint-Lazare) : 10 h. matin.
 Arrivée à Londres (London-Bridge) : 7 h. soir; (Victoria) : 7 h. soir.

Départ de Paris (Saint-Lazare) : 9 h. soir.
 Arrivée à Londres (London-Bridge) : 7 h. 40 matin; (Victoria) : 7 h. 50 matin.

RETOUR

Départ de Londres (London-Bridge) : 10 h. matin; (Victoria) : 10 h. matin.

Arrivée à Paris (Saint-Lazare) : 7 h. soir.
 Départ de Londres (London-Bridge) : 9 h. soir; (Victoria) : 8 h. 50 soir.

Arrivée à Paris (Saint-Lazare) : 8 h. matin.

Prix des billets :

Billets simples, valables pendant 7 jours : 1^{re}

classe, 43 fr. 25. — 2^e classe, 32 fr. — 3^e classe, 23 fr. 25.

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois : 1^{re} classe, 72 fr. 75. — 2^e classe, 52 fr. 75. — 3^e classe, 41 fr. 50.

Des voitures à couloirs (w.-c.-toilette, etc.); sont mises en service dans les trains de marée de jour entre Paris et Dieppe.

Des cabines particulières sur les bateaux peuvent être réservées sur demande préalable.

Transport en grande vitesse

de messageries, primeurs, fruits, légumes, fleurs, etc., entre Paris et Londres.

Trois départs par jour toute l'année.

Les expéditions remises à la gare Saint-Lazare pour les trains partants à 3 h. 40, 4 h. 10 et 9 h. du soir parviennent à Londres le lendemain à 8 h. 45, à 9 h. 15 du matin ou midi 45.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

BILLETS D'ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS

La Compagnie des chemins de fer de l'Ouest délivre, toute l'année, de Paris à toutes les gares de son réseau (grandes lignes), et vice versa, des billets d'aller et retour comportant une réduction de 25 0/0 en 1^{re} classe, et de 20 0/0 en 2^e et 3^e classes sur les prix doublés des billets simples à place entière.

La durée de validité de ces billets est fixée ainsi qu'il suit :

De 1 à 30 kilomètres.	1 jour
De 31 à 123 —	2 —
De 124 à 250 —	3 —
De 251 à 400 —	4 —
De 401 à 500 —	5 —
De 501 à 600 —	6 —
Au-dessus de 600 kil.	10 jours

Les délais indiqués ci-dessus ne comprennent pas les dimanches et jours de fêtes.

La durée des billets est augmentée en conséquence.

PRIX DE NOS ANNONCES

Par an :

1 page.	1.700 fr.
1/2 »	900 »
1/4 »	500 »
2 colonnes	700 »
1/3 »	530 »
1/2 »	375 »
1/4 »	200 »
1/8 »	125 »
Maisons recommandées (5 lignes au plus)	80 »

Pour 1 insertion :

1 page.	200 fr.
2/3 »	160 »
1/2 »	110 »
1/4 »	60 »

Dans les Chroniques ou Notes diverses : 3 fr. la ligne, par insertion.

Le Gérant : PIERRE FOURNIN.

Imprimerie Marchand, 69, rue Rochechouart, Paris.

SERVICE DIRECT A GRANDE VITESSE
ENTRE
la France et le Canada

AVEC ESCALE

A SAINT-PIERRE MIQUELON
EN CORRESPONDANCE A
DUNKERQUE

*avec trois trains express de la Compagnie du Chemin de fer du Nord, partant
à 8 heures 5 matin, 1 heure 5 et 7 heures 25 du soir*

ET A

QUÉBEC & MONTRÉAL

avec les Compagnies du Grand Trunk et du Canadian Pacific Railway

LE STEAMER DE PREMIÈRE CLASSE
“ OREGON ”

De la ligne Furness, Côté 100 AI, jaugeant 3728 tonneaux

PARTIRA DE

DUNKERQUE (Tête de ligne) le 12 Mai 1896

AMÉNAGEMENTS SPÉCIAUX POUR PASSAGERS DE PREMIÈRE & DE DEUXIÈME CLASSE
et pour Émigrants

Pour fret, passage et tous renseignements, s'adresser à :

DUNKERQUE, à MM. H. WALBAUM et TOSETTI, Agents généraux, 32, rue du Collège.
PARIS, à MM. WIDEHEN et GRIFFOULIÈRE, 15, place de la Madeleine, 8, rue du Port-Mahon, et 46, quai Jemmapes.
MONTRÉAL, à MM. DAVID TORRANCE et C.
QUÉBEC, à D. MAC PHERSON.
SAINT-PIERRE et MIQUELON, à M. RIOTTEAU.

PRIX DES PASSAGES DE DUNKERQUE A QUÉBEC ET MONTRÉAL

comprenant nourriture et vin de table

1^{re} CLASSE : 315 francs. — 2^e CLASSE : 200 francs. — 3^e CLASSE, Émigrants : QUÉBEC, 120 francs; MONTRÉAL, 130 francs.

PRIX DU FRET POUR QUÉBEC ET MONTRÉAL

Fret 30 fr. pour Marchandises de première Catégorie

— 20 fr. — deuxième —

— 15 fr. — troisième —

Plus Primage 10 o/o. — Minimum du Fret 22 francs.

TARIF DES ESPÈCES ET VALEURS

Espèces, Valeurs, Pierres précieuses	3/4 pour cent de la valeur.
— — — (au-dessus de 10,000 francs)	1 2 — —
Bijouterie, Orfèvrerie, Horlogerie et Marchandises à la Valeur	1 — —

Les Cachets des Colis-Valeurs devront être noyés dans le bois et apposés sur les jointures.

PETITS COLIS ET ÉCHANTILLONS

Au-dessous de 5 kil. et jusqu'à 5 décimètres.	5 fr.	De 25 à 50 kil. et jusqu'à 50 décimètres.	15 fr
De 5 à 25 kil. et jusqu'à 25 décimètres.	10 »	De 50 à 100 kil. — 100 —	20 »

Les Colis-finances et les petits Colis sont les premiers débarqués du Navire.

COMPOSITION DU TONNEAU DE LA COMPAGNIE

Marchandises solides de première et seconde catégorie : 700 kilos

Marchandises liquides en fûts : 900 litres

Marchandises liquides en caisses ou paniers : 324 bouteilles

Marchandises de troisième catégorie : 1000 kilos



LIGNE ALLAN

PAQUEBOTS-POSTE CANADIENS
Entre la France et le Canada

PROCHAINS DÉPARTS

Mongolian.....	—	... 16 avril	Numidian.....	—	... 30 avril
Sardinian.....	Québec et Montréal...	23 avril	Parisian.....	—	... 7 mai

PRIX DE PASSAGE

De PARIS à HALIFAX, QUEBEC et MONTREAL directement, 1^{re} Classe : 325 à 460 fr. suivant position de la cabine. — 2^e Classe : 215 et 230 fr.

On vend des billets directs à prix réduits pour tous les points du Canada et des États-Unis ainsi que la Chine, le Japon, etc., via Vancouver, Voyages circulaires.

Grandes réductions pour les billets de retour

Pour le MANITOBA et la COLOMBIE ANGLAISE

CHEMIN DE FER CANADIEN PACIFIQUE

De l'ATLANTIQUE au PACIFIQUE
1000 lieues sans changer de train

VOYAGES ATOUR DU MONDE

Par le « CANADIAN PACIFIC RAILWAY »
Via Vancouver et Yokohama

DEMANDEZ L'OUVRAGE INTITULÉ :

« La Nouvelle route vers l'Orient à travers les Prairies, les Montagnes et les Rivières du Canada »
GRATIS AVEC CARTES, etc.

S'adresser pour tous Renseignements à

PITT & SCOTT

AGENTS GÉNÉRAUX POUR LE CONTINENT

PARIS — 7, Rue Scribe, 7 — PARIS

TRANSPORTS DE MARCHANDISES

Pour toutes les parties du monde

16134

LONDRES

98-100, Queen Victoria st

MARSEILLE

20, rue Colbert, 20

BOULOGNE-SUR-MER

DEPOT POUR LES BAGAGES

BAGGAGE STORED

Hernu, Péron et C^o L^{td}

61, Boul. Haussmann, 95, rue des Marais, 4, rue St-Marc
PARIS

LE HAVRE

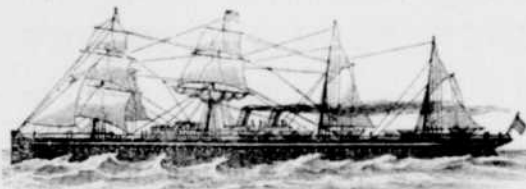
4, rue Anfray, 4

FOLKESTONE

The Harbour

MAZAMET (Tarn)

Agence française de Voyages pour toutes les parties du monde, fondée en 1840



TRANSPORTS DE BAGAGES ET MARCHANDISES

Pour toutes destinations

AGENTS GÉNÉRAUX DE :

LIGNE BEAVER

LIVERPOOL à QUÉBEC et MONTREAL
Par Contrat avec le Gouvernement Canadien

PROCHAINS DÉPARTS

(Service d'Été)

Samedi 25 Avril....	Lake Huron...	5.000 tonnes
— 2 Mai.....	Lake Ontario...	5.500 —
— 9 Mai.....	Lake Superior...	5.500 —
— 16 Mai.....	Lake Winnipeg	4.000 —

PRIX DES PASSAGES

De LIVERPOOL à QUÉBEC et MONTREAL

1^{re} Classe : 265 francs.
2^e Classe : 165 francs.

CANADIAN PACIFIC RAILWAY

DE L'ATLANTIQUE AU PACIFIQUE
(6630 kilomètres en ligne directe)

BILLETS DE CHEMIN DE FER

De SAINT-JEAN N.-B., HALIFAX, QUÉBEC
ou MONTREAL

Pour tout l'intérieur du Canada et les États-Unis.

VOYAGES D'EXCURSION et ATOUR DU MONDE

Billets pour le Japon, la Chine, l'Australie
Via Vancouver

LIGNE DOMINION

Paquebots-Poste Canadiens
PARIS AU CANADA, Via Liverpool

PROCHAINS DÉPARTS

(Service d'Été)

Pour QUÉBEC et MONTREAL

Jeu 23 Avril.....	Angloman.....	5.000 tonnes
— 30 Avril.....	Labrador.....	5.500 —
— 7 Mai.....	Ottoman.....	5.000 —
— 14 Mai.....	Scotsman.....	6.100 —

PRIX DES PASSAGES

De LIVERPOOL à QUÉBEC et MONTREAL

1^{re} Classe : 265, 318, 390, 395 et 475 francs.
2^e Classe : 165 francs.

Colonisation du Canada. Concessions gratuites de 64 hectares de Terrain

Pour tous renseignements, dates des départs, prix de passage de Paris, etc., pour toutes destinations, billets de passage, brochures et cartes gratuites, etc.

S'adresser à **HERNU, PERON & C^o L^{td}** Agents d'Emigration autorisés par le Gouvernement français

61, Boulevard Haussmann (près la gare St-Lazare, en face la rue de Rome), PARIS